



COMBIEN L'ARC DE GLORIA STEINEM POSSÈDE-T-IL DE CORDES ? COMBIEN GLORIA STEINEM POSSÈDE-T-ELLE DE CORDES À SON ARC ?

Océane LESTAGE

Stagiaire à l'Université des Femmes

C'est au détour d'une discussion ouverte en 1969 sur la question de l'avortement clandestin et de ses dangers, que Gloria Steinem compris la nécessité d'un combat commun pour les droits des femmes. Un simple échange autour d'un sujet tabou qu'elle pensait n'impliquer que la jeune femme de 22 ans qu'elle était, dans le cabinet médical londonien où elle y avait eu recours... et qui s'est finalement révélée comme une question d'ordre universel. Si elle se considère « féministe active depuis ce jour », les racines de ses convictions sont plus anciennes. Toutes ses expériences personnelles, de sa relation avec sa grand-mère paternelle à son entrée dans le monde du travail, l'ont prédisposée à devenir une féministe engagée, aux convictions inébranlables.

Journaliste, autrice, activiste et conférencière, Gloria Steinem est aujourd'hui considérée à l'âge de 84 ans, comme un des piliers du féminisme américain. Un engagement de longue date en faveur de l'émancipation des femmes, récompensé à 31 reprises depuis les années 1960-1970, notamment en 2003, lorsque Barack Obama lui remit la Médaille de la Liberté du président des États-Unis.

La mise en lumière du système patriarcal, de l'apport du travail fourni par les femmes, l'analyse de la pornographie entre autres, sont des aspects qui constituent une quinzaine d'années de sa vie retracées dans son ouvrage « *Actions scandaleuses et rébellions quotidiennes* ». Par leur traduction, les Éditions du portrait ont permis de combler

une lacune culturelle féministe et de transmettre au monde francophone, la force des mots et l'intemporalité des textes de Gloria Steinem.

Sa première influence féministe, provient donc sans aucun doute de sa grand-mère paternelle, première femme élue au conseil d'administration de Toledo, dans l'Ohio, et présidente du comité d'éducation du *National Woman Suffrage association* (mobilisé contre le 15^e amendement, qui excluait le vote des femmes). Son parcours professionnel, ambitieux pour l'époque, transmettra à sa petite fille un héritage riche en valeurs féministes, ainsi que la vision d'un monde où les femmes ont leur place et leur voix dans le monde du travail.

C'est dans cette même ville de l'Ohio qu'en mars 1934, Gloria Marie Steinem naît et évolue dans l'insécurité financière et sociale, auprès d'un père antiquaire ambulant ne parvenant pas à trouver un travail stable et d'une mère dépressive, occasionnellement violente. Une instabilité qu'elle qualifiera rétrospectivement d'utile pour son développement personnel, et qui la mènera d'école en école, la préservant d'une bonne partie de la tendance « brain washing » que l'on retrouve dans ces établissements, particulièrement au sujet du/des genre(s)¹.

Le divorce de ses parents dix ans plus tard, engendrera chez elle une maturité précoce, tutrice de sa mère à l'âge de 11 ans devenant maîtresse de maison la journée, danseuse de claquettes la nuit dans les clubs de la ville : de multiples casquettes que Gloria Steinem n'eût pas le choix de revêtir pour subvenir aux besoins de la famille.

C'est sa sœur Suzanne, alarmée par sa situation, qui lui offrit l'opportunité d'une vie plus saine, avec elle à Washington DC. Cette stabilité fut récompensée par un diplôme obtenu à la Washington Western High School en 1952. Si elle était habituée à la ségrégation culturelle présente dans son école de Toledo, ce nouveau cadre éducationnel confronta Gloria Steinem à de toutes nouvelles formes d'injustices sociales auxquelles elle n'avait jamais été confrontée, à savoir le sexisme et la ségrégation raciale. Une dichotomie fla-grante et traduite par une non-mixité sociale prononcée, ou des différences de rémunération flagrantes sur son lieu de travail étudiant : en effet, tandis que les personnes blanches y étaient rémunérées pour leurs services rendus, les personnes de couleur n'obtenaient qu'un statut de bénévole. Son combat pour les droits civiques englobant toutes les femmes sans critère de sexe

ou de couleur de peau, porte de nombreuses empreintes de ses expériences vécues fin des années 1950, début des années 1960. Une époque marquée par un nombrilisme alarmant déjà présent aux États-Unis, auquel elle a su échapper grâce à l'ouverture d'esprit acquise lors de ses expériences à l'étranger et par les rencontres qui en découlent. Ses deux années passées en Inde, après l'obtention de son deuxième diplôme au Smith Collège en 1956, la confronta notamment à ce qu'elle nomme les « souffrances du monde ». Une ouverture d'esprit qui sera renforcée par sa rencontre avec une amie sud-africaine lors de la diffusion du discours de Martin Luther King de 1963 à New York, qui lui fera réaliser le lien intrinsèque entre le sexisme et racisme, alors absent de la lutte féministe, ou représenté uniquement par des hommes dans le cadre de la lutte antiraciste. Elle le dit encore aujourd'hui : « *Dans mon expérience, ça a toujours été les femmes de couleur noires qui étaient devant, car elles ont été discriminées sur tous les points. Tout ce que j'ai appris au début sur le féminisme provient de ces personnes.* »². Concernée par ce manque de représentation et de représentativité, c'est au travers du métier de journaliste free-lance, autrice d'articles comme « *After Black Power, Women's Liberation* » prônant l'égalité des sexes, que Gloria Steinem officialisera ses prises de position. Des idéaux alors peu partagés dans le milieu journalistique, encore largement soumis au dictat de l'homme blanc et puissant. Son statut de femme y étant resté défavorable, aucune revue de presse n'autorisa ses publications !

Pourtant, déterminée à faire entendre sa voix et celle des femmes, elle accepte la même année une proposition du *Show Magazine* : une investigation infiltrée au sein du Play Boy Club de Hugh Hefner à New York, où elle travaillera quatre semaines sous le nom de Catherine Ochs. Cette aventure en tant que « Bunny », fera l'objet d'un article en deux parties où elle expose les coulisses de cet univers sexiste. Un lieu où « *les femmes sont utilisées comme outil pour la révolution sexuelle masculine* », un cocktail de prostitution dissimulée et de racisme affirmé. Passé un passage à vide professionnel de quelques années, les conséquences de cette publication furent déterminantes : l'établissement est poursuivi en justice, et Gloria Steinem devient la défenderesse des femmes. Elle prendra à cœur ce rôle, défiant en 1968 la censure masculiniste en co-fondant le *New York Magazine*, où elle dispose enfin pleinement de la

liberté de publier ses articles promouvant l'égalité entre femmes et hommes.

Dorénavant figure phare du mouvement de la libération des femmes aux États-Unis, son engagement sera renforcé par ses rencontres, notamment avec l'afro-américaine Dorothy Pittman Hughes, experte en protection de l'enfance. Ensemble, elles ont traversé les États-Unis de part en part et participé à de nombreuses conférences. Malgré la tendance qui consiste à associer le terme de « féminisme » au seul mouvement des femmes blanches issues de la classe moyenne, elles lieront la lutte des femmes à celles des minorités raciales. Leur solidarité aboutit en 1971, à la mise en service de l'*Alliance pour les femmes*, centre d'information national premier du genre, qui par ricochet leur a permis d'ouvrir par la suite le premier refuge destiné aux femmes battues à New York.

Leur volonté de contrer l'asymétrie dans l'attribution des postes à responsabilité et des sujets journalistiques, fera naître le *Ms. Magazine*. Un support de presse national à destination de, et contrôlé par les femmes, qui encore aujourd'hui, traite de sujets féministes contemporains et sensibilise sur les questions du genre, la lutte des classes, et la notion de race. C'est d'ailleurs par le biais de ce support, qu'elles prendront pour la première fois publiquement position sur la question de l'avortement, tabou et illégal à cette époque. En s'inspirant du « *Manifeste des 343* » publié en 1971 dans le *Nouvel Observateur* et rédigé par Simone de Beauvoir qui réclamait l'avortement libre en France, elles dévoileront à leur tour une liste choc, comportant les noms de 52 femmes ayant recouru à l'avortement en secret... dont celui de Gloria Steinem.

Bercée par les discours du Président Kennedy à la radio dans son enfance, petite fille d'une femme engagée, les préoccupations politiques étaient déjà présentes de longue date dans la vie de Gloria Steinem.

C'est dans les années 1970, à la faveur de sa reconnaissance nationale et internationale parmi les mouvements féministes d'outre-mer, qu'elle prit à son tour position quant à la sous-représentation des femmes dans la sphère politique, notamment en co-fondant le *National Women's Political Caucus*, qui encourage les femmes à participer aux élections de 1972. Le combat d'une vie pour Gloria, qui prend part à l'élaboration de l'agenda des femmes pour la Convention Nationale Démocrate quelques années plus tard, ou plus récemment (depuis 2005), par le biais de sa fondation *Woman Media Center*, qui cherche à rendre visibles les femmes dans les médias. Si elle dit avoir toujours voulu être autrice, le mouvement féministe lui a permis de se ren-

dre compte qu'elle pouvait joindre cette ambition avec ses engagements féministe, pour continuer à rendre visible ce qui ne l'est pas. *Outrageous Acts and Everyday Rebellions*, aujourd'hui traduit par Les Éditions du Portrait, rajoute ainsi une corde à l'arc déjà bien fourni de Gloria Steinem. Harcèlement sexuel, mutilations génitales féminines, inégalités de salaires, et réédition de son expérience en tant que « Bunny », autant de sujets qui sont traités dans cette première publication de 1982, dont elle regrette aujourd'hui, la pérennisation des faits qui y sont exposés. L'ouvrage qui marque cependant le début de sa carrière d'autrice à portée internationale, seule compétence qu'elle estime modestement la définir. Une dizaine d'années seront encore nécessaire pour mettre par écrit tous ses combats, ses expériences et conseils, avec la publication en 1992 de *Revolution from Within. A book of self-esteem*, qu'elle considère comme « un allié de poche » pour booster la confiance en soi des femmes. Au détour de son autobiographie *My Life on the Road*, Gloria propose un voyage dans le temps et dans l'espace, et continue de raconter ses engagements, ses questionnements et ses apprentissages.

C'est aujourd'hui, par l'intermédiaire de sa série documentaire « WOMAN »³, qui donne à voir la vie des femmes de différents pays, des États-Unis à la Zambie, qui construisent leurs futurs mais aussi les nôtres. Par le biais d'interviews ou encore de ses fondations⁴, Gloria Steinem, qui espère « atteindre ses 100 ans », continue à nous guider vers des questionnements pointus sur la condition des femmes. Si elle souligne aujourd'hui que l'avantage à « être vieille c'est que je peux me rappeler que c'était bien pire avant pour les femmes »⁵, elle estime aussi que le combat s'avère loin d'être terminé.

La libération des femmes est mise à mal chaque jour un peu plus, et leurs conditions de vie bien souvent désastreuses (prostitution, pornographie, loi anti-IVG, sous-représentation des femmes). Une menace renforcée par un système au pouvoir patriarcal blanc, transposable à de nombreuses sociétés occidentales, et représentée par des personnalités comme Donald Trump, que Gloria Steinem n'a pas hésité à qualifier de « *misogynie* » et « *mentalement instable* », lors de son allocution à la Women's March de Washington le 21 janvier 2017. Un peu plus chaque jour, nos droits acquis de l'avortement à la représentativité des femmes, sont mis en péril. Malgré des réflexions féministes sur ce système qui n'ont pas pris une ride, optimiste et patiente de nature, elle continuera à lutter jusqu'à son dernier souffle contre la domination masculine.

- 1 Conversation entre Emma Watson et Gloria Steinem, Our Share Shelf Group, Février 2016, lien : <https://www.youtube.com/watch?v=Tm6ESsMlvYE&frags=pl%2Cwn.545>
- 2 Conversation entre Emma Watson et Gloria Steinem, Our Share Shelf Group, Février 2016, lien : <https://www.youtube.com/watch?v=Tm6ESsMlvYE&frags=pl%2Cwn>
- 3 « WOMAN », série, 8 épisodes, Viceland, 2016.
- 4 *Equality Now*, Donor Direct Action, The advisory Board of Apne Aap et s.
- 5 Entretien Gloria Steinem, « L'avantage d'être vieille, c'est que je peux me rappeler que c'était largement pire avant pour les femmes », *Libération*, novembre 2017.

BIBLIOGRAPHIE

The Thousand Indias en 1957, première publication destinée au gouvernement indien

— Elders Academy Press, Viking Adult, 1963

— *Moving Beyond Words: Age, Rage, Sex, Power, Money, Muscles: Breaking Boundaries of Gender*, Touchstone, 1995

— Marilyn, Fine Communications, 1997

— *Une révolution intérieure: essai sur l'amour propre et la confiance en soi*, InterEditions, 1997

— *My life on the road*, Random House Trade

— *Doing Sixty and Seventy*, Elders Academy Press, 2006

— *Actions scandaleuses et rebellions quotidiennes*, Les Éditions du Portrait, 2018. (Disponible à la Bibliothèque Léonie La Fontaine)

